


SPACESONGS

Anthony Breurec

Création 2022



ALAMBIC'
collectif artistique



Et si, en ces temps troublés
de perspectives aveugles,
nous nous découvrons
intrinsèquement reliés par une
dimension musicale préexistante
à l'échelle de l'Univers,
invisible dénominateur commun
régissant nos existences?

La fiction de SpaceSongs se base
sur ce postulat poétique
et raconte, en 2057, la découverte
de cette cosmogonie inédite
par cinq personnages
en ayant été les témoins.

Une fiction où la musique serait
le prétexte d'une réconciliation
possible, à l'heure où les crises qui
nous incombent, la sensation d'un
avenir imprédictible nous poussent
au repli des imaginaires
et au découragement.

Saga chorale en trois actes,
SpaceSongs est un hommage ému
aux œuvres d'anticipation qui
forment nos imaginaires et nos
consciences. Un geste d'écriture
comme une réponse critique et
réconfortante aux défis qui
s'annoncent, pour ouvrir des
espaces d'émotions où projeter nos
désirs ardents de futurs possibles.

tout public - durée 1h45

Équipe, soutiens et dates

Écriture, mise en scène Anthony Breurec

Avec Norman Barreau-Gély, Adeline Chagneau, Élodie Colin, Mickaël Freslon & Géraldine Masquelier

Regard chorégraphique Lucie Collardeau

Son David Dinckel

Lumière Eliah Elhadad Ramon

Création et régie vidéo Timothée Funrock

Création vidéo et photographe Tangi Le Bigot

Collaboration musicale François Bailly

Scénographie Laura Mével

Visuel Michaël Capron

Production Raphaël Lefebvre - La Douce prod

Administration Bureau Confluences

Diffusion Yuna Sauvaget

Captation Hugo Séchet

Production Alambic'

Coproductions Le Quatrain Haute Goulaine en coréalisation avec Les Laboratoires Vivants - Théâtre Francine Vasse Nantes, La Soufflerie Rezé

Soutiens Onyx Saint-Herblain, TU Nantes, Lieu Unique Nantes, Nouveau Studio Théâtre Nantes, Espace Coeur en Scène Rouans, Les Fabriques - Laboratoire(s) artistique(s) Nantes, Espace Renaissance Donges, La Ferronnerie Paris

Avec le soutien de la Ville de Nantes, du Département de Loire-Atlantique, de la Région Pays-de-la-Loire et de la DRAC Pays de la Loire

Création le 2 décembre 2022 : Le Quatrain, Haute-Goulaine
en coréalisation avec les Laboratoires Vivants – Théâtre Francine Vasse, Nantes

Prochaines représentations : 10-11-12 octobre 2023 à la Soufflerie, Rezé
en coréalisation avec le Grand T, Nantes
diffusion en cours



2028



Synopsis

Depuis 2100, dans une pièce aux lignes futuristes, un étrange micro lumineux s'allume et une femme commence à raconter.

2057, en France.

Dans un temps fragilisé par des décennies d'effondrements, la population a les yeux rivés sur deux missions spatiales historiques susceptibles de réenchanter l'humanité.

Une des musiques envoyées en 1977 sur la sonde spatiale Voyager est retransmise sur Terre, laissant supposer un signal extra-terrestre émis depuis un point éloigné de l'Univers. La spationaute **SANDRA** (l'aînée des trois soeurs) entame un voyage en solitaire à la rencontre de ces éventuels interlocuteurs, pour trouver un sens au message musical qui nous a été adressé.

Parallèlement, le multimilliardaire **EAMON**, dirigeant iconique de l'entreprise privée D-Fine, prépare le départ de la première navette spatiale pour Nephtys, exoplanète récemment découverte. Il confie à son bras droit **ASTRYD** (la cadette) l'organisation du grand tirage au sort sélectionnant les 500 premiers Enlightners qui s'établiront définitivement sur cette Nouvelle Terre.

Ce projet est violemment remis en cause par le Mouvement, organisation activiste pro-Terre qui cherche à fonder un nouveau modèle de société égalitaire. À Nantes, **ÉLI** (la benjamine), soutenue par son mari **OSMANE**, arrivé d'Azerbaïdjan, en est une des figures de proue.

Un incident technique sur la capsule de la spationaute condamne Sandra à une disparition certaine et va bouleverser les positionnements ancrés de chacun.e. Au fil des combats et des désillusions, la découverte que rencontrera Sandra au bout de son voyage, susceptible de redéfinir la notion-même d'humanité, serait alors pour les trois soeurs le gage d'une réconciliation possible, et pour le monde d'un avenir à réinventer.



Écriture

Les premières pistes d'écriture de SpaceSongs ont été posées à l'été 2017, dans un contexte où la prise de conscience des urgences collectives qui nous incombent me plaçait dans une paralysie d'imagination face à une évolution de nos sociétés sur le long-terme. Partir sur une écriture d'anticipation s'est donc imposé comme un moyen de consolation pour reconvoquer un imaginaire dans un avenir arrêté, donner corps à de nouveaux récits possibles. Prendre pour décorum notre relation au cosmos, c'est questionner notre rapport au vertige et interroger par là-même la poésie de notre condition dans un temps et un espace incommensurables.

L'écriture s'attache à rendre compte de ce paradigme. Prenant pour cadre l'année 2057 (si proche et si inconcevable) et l'éventualité d'un exode spatial, la pièce ouvre des questionnements cruciaux sur notre capacité à réinventer de nouveaux modèles. Comment se positionner dans la marche tumultueuse du monde ? Comment agir à notre échelle ? Comment trouver le courage d'appréhender l'incertitude ?

J'ai eu envie de mettre au coeur la question du récit et de la mémoire commune, rituel qui m'apparaît aujourd'hui fondamental pour tenter de donner un sens à l'Histoire. Se raconter, faire récit ensemble, confronter nos vérités pour tenter en leur rencontre de nous accorder sur une lecture constructive de ce que nous traversons.

C'est l'enjeu des personnages de SpaceSongs. Mus par des convictions ancrées, construites dans l'adversité des obstacles éprouvés, leurs parcours traversent les temps, de 1977 jusqu'à 2100, pour tenter d'en définir une cohérence globale. À travers la choralité de leurs itinéraires, SpaceSongs se définit comme une légende du futur, fédératrice, une fresque émouvante pour considérer nos futurs empêchés sur une perspective plus large, nous réconcilier avec ce qui nous sépare et nous effraie.

AB



Mise en scène - scénographie

SpaceSongs s'inscrit sur un plateau sombre à la géographie mouvante, qui ne cherche pas le réalisme des lieux évoqués mais à mettre en valeur la vitalité des personnages à se débattre avec ce qui s'écroule autour d'eux et en eux. Un espace à différents niveaux, propice aux glissements du réel au fantastique, à l'immatériel. Pris dans le noir du plateau, les corps des comédien.nes, en mouvement, écrasés au sol, suspendus... s'évertuent à convoquer le courage et la physicalité nécessaires pour traverser les événements et les remises en cause d'une réalité qui leur échappe.

Au fond du plateau, un tulle noir trouble la perspective. Derrière lui, en hauteur, c'est la capsule de Sandra, retransmise en vidéo en direct, dont le voyage tient le fil rouge narratif du spectacle. Au fur et à mesure de son périple, les éléments du théâtre se dérèglent, accompagnant la perte de repères de chacun.e : les frontières des espace-temps se fondent, la lumière, le son, la vidéo semblent doués d'une vie propre. Le théâtre devient alors le lieu de tous les possibles, de toutes les brèches, où la puissance de l'imaginaire et du commun pourrait être le gage d'un happy end, d'une réconciliation finale.

Après un prologue apocalyptique où les années défilent inexorablement, mêlant la chronologie des effondrements du monde avec les étapes de la vie de chaque personnage, le temps de l'action se concentre sur l'année 2057. Une succession de scènes dialoguées et de monologues développent les enjeux de chacun.e et les confrontations, comme autant d'attitudes et de réactions face aux mutations à appréhender. Trois parties rythment l'action, articulées de révélations créant de la tension, du suspense, une attente à ouvrir le prochain chapitre. C'est le plaisir de la fable chorale, maintenant en haleine et empathie le public quant au déroulement de l'histoire, jusqu'à sa résolution.





Troisième partie

Daydream



La musique dans SpaceSongs

À l'instar de la spationaute Sandra enquêtant sur l'origine du signal musical reçu sur Terre en 2035, SpaceSongs mène une investigation tout au long de la pièce sur le pouvoir de la musique. Comme dans notre relation au cosmos, la musique éveille en nous des espaces mystérieux, ouvrant des vertiges d'émotions qu'il est parfois difficiles de circonscrire. Elle traverse les époques, nous rassemble, nous émeut. Comme une réponse poétique à la quête de sens que nous traversons, la pièce propose dans son dénouement une cosmogonie de la musique : une onde musicale qui traverserait l'Univers et l'humanité, susceptible de nous accorder tou.te.s, et qui permettrait alors d'enregistrer le récit de sa vie pour en faire un morceau de musique, rediffusé en ondes radios dans l'espace : c'est le projet SpaceSongs.

17 morceaux composent une playlist traversant le spectacle, pensé comme la bande originale d'un film. Puisant dans les époques et les styles les plus divers (un chant traditionnel pygmée, Patsy Cline, Beethoven, Nick Cave, The Liminanas, M83, Weyes Blood, Maria Callas, Chassol, Anna von Hausswolff, Mohamed Lamouri...), ces morceaux racontent eux-mêmes une histoire sensible de la musique à travers les pays et les époques, et viennent accompagner les personnages dans leurs parcours.

Cette playlist est disponible à l'écoute pour le public sur différentes plateformes (Deezer, Spotify... ici sur Youtube en suivant [ce lien](#) ou ce QR code)



Extraits du texte

OSMANE

...tu sais Myra, pour moi les pays c'est des gares de transit. À Bakou j'étais étranger parce que j'étais blanc, et là aussi parce que pour eux je ne suis pas d'ici. En Croatie, en Italie, toujours étranger partout moi. Je suis pas venu là pour retrouver mes racines ou comprendre quelque chose, je suis venu là parce que je pouvais y vivre. Je voulais aller en Finlande mais il paraît qu'il se tirent dessus là-bas alors... Ce que je veux te dire c'est qu'Osmane ou Alexandre je m'en fous, j'appartiens à rien, j'ai pas d'identité, j'ai pas de patrimoine. Quand mes papiers m'ont été volés à Ankara, j'ai pas cherché à les retrouver. Il me restait ma peau, mes pieds et ma mémoire.

Mes parents ils m'ont appelé Osmane pour le magicien d'Oz. Ulusel, c'est le nom qu'ils ont se sont choisis quand ils sont arrivés en Azerbaïdjan. Mes noms me plaisent parce qu'ils sonnent beau et qu'on les commence la bouche ouverte.

Mes parents à partir du moment où ils ont quitté la France, ils ont considéré que la nation ça n'avait plus de sens, alors l'Azerbaïdjan oui ça a été ça, travailler dans une usine de textile, et trois ans après j'y suis né voilà. À un moment, ça les a foutu en colère d'être français, ils en avaient marre d'être en colère de quelque chose qu'on définissait pour eux alors ils sont partis. Ils ne m'ont jamais rien raconté de la France, je sais ça parce que la colère elle brûlait encore entre eux quand j'étais petit, ça grondait en permanence dans leur voix, mais quand tout a commencé à exploser par ici aussi, alors la colère s'est calmée et elle a fini par disparaître. Là ou ailleurs, nous ce qu'on voulait c'était des murs, de l'argent et de quoi nous chauffer nous et la bouffe.





ASTRYD

À 18 ans j'ai quitté la maison. J'ai regardé mes parents, ma sœur Eli en face, je leur ai crié une bonne fois pour toutes le dégoût qu'ils m'inspirent et j'ai claqué la porte sur leurs faces d'hypocrites. J'ai foncé jusqu'à la mairie avec ma carte d'identité et une liasse de billets et j'ai effacé mon nom. J'ai fait disparaître ce nom de famille qui ne m'évoquait plus rien d'autre que la merde purulente qui dégouline, qui s'expectore, qui exhale les miasmes d'un organisme malade. malade jusque dans son patronyme, malade de leur pseudo-humanisme qui s'affairait pourtant à m'expulser moi, la bactérie nocive, le corps étranger

J'élimine Morvan pour le remplacer par un X. Une croix pour dire que je viens de nulle part, qu'il n'y a rien derrière moi, et fermer la gueule de ceux que ça intéresse. (...)

J'ai achevé le travail sur mon corps. Le contrôler pour que plus rien ne dépasse, pour que plus rien ne trahisse. Épiler définitivement mes poils, anéantir la moindre particule de graisse, éliminer mes imperfections au scalpel. J'ai modelé mon visage, changé la couleur de mes yeux, je me suis injecté des nanoparticules pour agir sur mes cellules, contrôler mes taux hormonaux, stopper le vieillissement de mes organes. Ce qui m'importe, c'est d'avoir du muscle. C'est par le muscle que vient la force. Et c'est par la force que s'acquiert le pouvoir. Et le pouvoir, je le fais manger au creux de ma main.

J'ai fait de moi une page vierge. Ce n'est qu'en ayant tout anéanti que j'ai pu devenir quelqu'un. C'est anonyme que j'ai rencontré Eamon. Grâce à lui, j'aurai accompli ma dernière étape.

Les flammes des propulseurs arracheront pour de bon les dernières peaux qui me retiennent ici. En quittant ce monde-là, innocente, impeccable, seule et libre, je serai définitivement nouvelle.

Bios de l'équipe

Anthony Breurec - écriture et mise en scène



Formé au Conservatoire de Nantes, Anthony intègre en 2003 l'École du Centre Dramatique National de Saint-Étienne, dont il restera artiste associé pour deux saisons. Il travaille alors en tant que comédien sous la direction de François Rancillac, Jean-Claude Berutti, Eric Massé et Angélique Clairand, et y développe ses premiers projets d'écriture scénique.

Interprète pour le théâtre, la danse, la performance, le cirque, il travaille notamment sous la direction d'Antoine de la Roche (Les oies se gardent entre elles), Pauline Laidet (Fleisch, Héloïse ou la rage du réel), Nadia Xerri-L. (Couteau de nuit, Dans la nuit de Belfort), Etienne Pommeret (Tel que cela se trouve dans le souvenir, de T. Vesaas), Arnaud Pirault (We can be heroes, The playground), Logan de Carvalho (Rakatakatak). Il danse pour les chorégraphes Leila Gaudin (I Love You), Hélène Rocheteau (La nuit manquante), Jeanne Brouaye (Foghorn). Depuis 2020, il est interprète et funambule dans Une pelle du circassien Olivier Debelhoir. Il est également chanteur sur de nombreux projets.

Anthony aborde la mise en scène dès 2006 avec Victoria Station d'H. Pinter, puis l'écriture avec Winnie (2008) sur une figure féminine de la rockstar. Il crée en 2013 le collectif Alambic' avec Norman Barreau-Gély et Mickaël Freslon. Sa recherche s'axe d'abord sur la relation fan-idole qu'il explore avec les créations d'ECHO (2015), Le regard bleu de Kurt (2019), Last night Buffy saved my life (2019), avant d'aborder l'anticipation et l'imaginaire spatial à travers la performance participative Les chansons de l'espace (2018), puis SpaceSongs (2022). Dans le cadre de la résidence du collectif au Nouveau Studio Théâtre (2018-2021), il crée les Dates#, cycle de mise en lecture de textes contemporains. Son prochain projet s'intéressera à la justice et au déclassé, à travers l'évocation du procès de l'affaire France Télécom.

Mickaël Freslon - Osmane

Mickaël se forme au conservatoire d'art dramatique de la Roche-sur-Yon. Il y suit des stages d'interprétation, notamment avec Claude Buchvald, Philippe Minyana, Thierry Pillon. Il travaille ensuite avec les metteurs en scène Jean-François Le Garrec et Laurent Brethome, Maxime Bonnin, Florence Joubert, Yves Arcaix. Il performe également pour Arnaud Pirault et le réalisateur David Rodes (Le Fresnoy).

Marqué par ses rencontres avec les chorégraphes Dominique Petit et Laurent Cèbe, Mickaël développe au sein d'Alambic' son propre langage chorégraphique. De cela naissent en 2019 la performance collective Suite 101 et en 2023, la pièce Da Solo, solo chorégraphique tissant des liens entre l'univers du sport collectif et la danse.



Norman Barreau-Gély - Eamon



Norman se forme aux Conservatoires de Nantes et du Xème arrondissement (Paris). Depuis, il joue au théâtre des textes classiques comme contemporains sous les directions de Michel Valmer, Thierry Pillon, Julia Lemaire, Véronique Boutonnet, Nicolas Baldan Moreynas, Alessandro Maria Torboli...

En 2018 il monte au sein d'Alambic' le spectacle Le Club R-26 à partir d'archives d'un salon artistique parisien, autour desquelles il développe également une web-série, des concerts-conférences et le spectacle Le journal intime de Jacotte Perrier (2022). Il est invité en 2020 par Yvann Alexandre à intégrer le dispositif international de recherche Archipel. Norman est également auteur de différents ouvrages en lien avec l'art et la musique, notamment Femmes des Années folles, sorti en 2022.

Géraldine Masquelier - Sandra



Formée au Studio-Théâtre d'Asnières puis à l'École du CDN de Saint-Etienne, Géraldine travaille ensuite notamment avec Royal de Luxe, François Rancillac, Éric Massé et Angélique Clairand, Katia Hala, Robert Hossein, Claire Lamarre, Benjamin Villemagne, Benjamin Charlery. Elle s'engage également régulièrement auprès des compagnies La Mécanique de l'Instant et Les Matins Clairs, avec qui elle co-écrit en 2021 le spectacle Héros Zéro. Elle joue régulièrement au cinéma et à la télévision, notamment avec Giovanni Aloi et Pierre Lamotte, ce qui lui confère une solide expérience devant la caméra.

Élodie Colin - Astryd

Élodie se forme à l'ENSATT, notamment avec les professeurs du GITIS de Moscou. Touche-à-tout, elle joue dans une trentaine de spectacles entre théâtre classique, et contemporain, jeune public, cabaret, boulevard, stand-up... Elle participe à différentes performances et spectacles avec les Ricci-Forte (Italie), Jan Lauwers, Laurent Laffargue, Vincent Caire, Pierre Lambert, Arnaud Pirault (The Playground) ou Renaud Cojo (Haskell Junction). Elle est également modèle pour plusieurs photographes d'art, notamment Cédric Rouillat.



Adeline Chagneau - Eli



Formée au Conservatoire de Nantes, Adeline poursuit des études théâtrales au Canada notamment avec Robert Lepage. Après un prix d'interprétation pour le rôle de Célémène dans Le misanthrope monté par Laurent Orry, elle adapte et met en scène La société des loisirs d'Archambault, puis joue régulièrement Daniel San Pedro, Clément Hervieux-Léger (Une des dernières soirées de carnaval de Goldoni, prix du Syndicat de la critique 2020), Guillaume Ravoire (Le roi s'amuse de V. Hugo, 2021). C'est avec John Berrebi qu'elle trouve sa « voix », pour des documentaires et à la radio. Des réalisateurs tels que Pierre Morel, Rémy Besançon, ou encore Benjamin Parent lui ont offert de belles expériences cinématographiques.

Lucie Collardeau - regard chorégraphique

Lucie Collardeau est danseuse, performeuse et pédagogue. Elle se forme à la Roche-sur-Yon, à Lyon et Montréal, puis au CNDC d'Angers sous la direction d'Emmanuelle Huynh. Elle travaille notamment avec les chorégraphes Julie Nioche, Olivia Grandville, David Rolland, Laurie Peschier Pimont, Cedric Cherdel, Laurent Cebe, Marinette Dozeville, Bérénice Legrand, Arnaud Pirault ; la vidéaste Alice Gautier et le musicien Jonathan Seilman. En parallèle de son travail d'interprète, elle crée en 2016 le solo « Michèle Giroud 2 » et assiste à la mise en scène Garance Rivoal et Mickaël Freslon. Elle intervient régulièrement auprès de structures comme le Lieu Unique ou le CDDB de Lorient,

Eliah Elhadad Ramon - création lumière

Après des études d'arts appliqués de Design d'Espace à l'école Duperré, Eliah entre à l'ENSATT aux côtés de Christine Richier et Thierry Fratissier. Elle y est dirigée et accompagnée par Maryse Gauthier, Michel Theuil, Denis Fruchaud, Catherine Demeurre et Benjamin Nem. Elle signe ensuite les conceptions lumière de plusieurs compagnies : Minuit 44, l'Eléphant, Poupées Russes, Boréales, Pistè, et la Compagnie du Radis Couronné en collaboration avec Victor Arrancio et Gautier Le Goff. Elle assiste également à la conception lumière Frank Thévenon pour Bérénice mis en scène par Gaëtan Vassart (TQI), et Stéphanie Daniel pour La dame de chez Maxim mis en scène par Zabou Breitman au théâtre de la Porte Saint-Martin à Paris.

David Dinckel - création son

Formé à l'ITEMM - Le Mans, puis à STAFF- Nantes, David travaille régulièrement en tant que régisseur son dans différents lieux culturels nantais (Conservatoire de Musique de Nantes, Le Grand T, le Théâtre Universitaire...), et accompagne différentes compagnies en direction technique. Également musicien, il développe depuis quelques années son travail de créateur sonore avec des compagnies nantaises telles que Fittorio Théâtre, Grosse Théâtre, Stomach Compagnie (XsXsX) et le collectif Alambic' (Les Chansons de l'espace, Da solo).

Tangi Le Bigot - création vidéo et photographe

Formé à l'École Supérieure de Réalisation Audiovisuelle de Rennes, Tangi conjugue un parcours de photographe, de réalisateur, de chef opérateur et de vidéaste pour la scène. Sa démarche se place aux frontières de la poésie et du documentaire. Dans son travail d'auteur Surface libre, exposé en festival de photographie contemporaine (Quinzaine photo Nantaise, Boutographie à Montpellier) il manipule les images, cherchant à traverser le voile du réel. En vidéo il signe l'image sur des court-métrages de fiction, du documentaire, et de la création pour les arts de la scène (Les Sauvages, Angers-Nantes-Opéra, 2021)

Timothée Funrock - création et régie vidéo

Régisseur son et vidéo, Timothée se forme à STAFF Nantes. Ses collaborations sont d'abord orientées vers différents projets musicaux (KO KO MO, Blue Mango...), avant de contribuer à plusieurs créations sonores dans le théâtre avec les Embarqués, Théâtres les Anges, Cie les mouvementés...

Son travail dans la vidéo est riche de plusieurs collaborations et créations : Théâtre Francine Vasse, compagnie Full PETAL Machine (Suisse), Festival des arts visuel WAVE, CDN de Reims...

Laura Mével - scénographie

Après un diplôme des Métiers d'Arts Décor Architectural à l'ENSAAMA Paris et une licence d'arts du spectacle à Montpellier, Laura se forme entre 2015 et 2019 à l'ENSA à Nantes en parcours Scénographie. Elle travaille ensuite avec Pierre Bouglé sur la création de Guerrières de Tanguy Bordage. Elle est également actuellement en création de la performance DKMPNS, en binôme avec Cloé Julien-Guillet.

Le collectif Alambic'

Depuis 2013, Alambic' - collectif artistique réunit à Nantes les porteurs de projet Norman Barreau-Gély, Anthony Breurec et Mickaël Freslon. Leurs univers artistiques singuliers et complémentaires gravitent autour de l'inconscient musical qui habite leurs œuvres. Explorant différentes formes scéniques (théâtre, danse, concert, conférences, performances, lectures...), le collectif aime à multiplier les regards et les invitations, mélanger les genres et les époques, faire théâtre à partir de ce qui ne l'est pas (littérature, sociologie, chansons, archives, témoignages...) un œil rieur et critique sur le monde qui nous entoure.

Nommé par la Ville de Nantes à la codirection du Nouveau Studio Théâtre entre 2018 et 2021, Alambic' voit depuis naître les créations de SpaceSongs (Anthony), Da solo (Mickaël), Le Journal intime de Jacotte Perrier (Norman), et prépare l'écriture d'un projet de création collective théâtral et chorégraphique autour des parades de spectacles, Le Grand Final, dont la sortie est envisagée en 2024-2025.

SPACESONGS



Nombre de personnes en tournée : 9 (5 comédien.nes, 3 technicien.nes, 1 metteur en scène)

Une fiche technique complète est disponible sur demande.

Le texte du spectacle, déposé à la SACD, ainsi qu'une captation vidéo sont également disponibles.

Le projet satellite LES CHANSONS DE L'ESPACE, ouvert au public amateur, est un atelier participatif pensé pour accompagner la diffusion de SpaceSongs, et créer un lien thématique avec le public et le territoire en amont des représentations. Plus d'informations sur notre [site](#).

Porteur du projet – Anthony Breurec / 06 76 76 59 81

Régie technique – Eliah Ramon / 06 63 20 29 62

Production - Raphaël Lefebvre / 06 87 80 23 43

Diffusion – Yuna Sauvaget / 07 48 61 46 53

Alambic' - collectif artistique

alambic.theatre@gmail.com

[Site internet](#) / [Facebook](#) / [Vimeo](#)

ALAMBIC'

collectif artistique